
Les avatars de la bouche de Robespierre

Henri LAMENDIN
Membre de l'Académie nationale de chirurgie dentaire

Correspondance :
Chalet Marcus
5, chemin des Noyers
05600 Guillestre

Résumé

Les « avatars » de sa bouche peuplent toute l'histoire de la vie de Robespierre. De difficultés orales infantiles, en passant par le mutisme à propos de son père, par une « contraction de la bouche » (un tic), par des dispositions oratoires lui ayant permis, entre autres, de complimenter Louis XVI (alors jeune Roi), par une bouche n'ayant pas connu l'amour charnel (la vertu !) mais ayant pu être gourmande dans le domaine alimentaire, par une « bouche dessinée dans un contexte d'élégance » (description), talentueuse, généreuse, « croyante » (en proclamant, « de sa bouche », sa foi en « l'immortalité de l'âme », notamment), mais aussi maladroite et suicidaire, se trouvant « privée de parole », blessée (par sa tentative de suicide), saignante, martyrisée (« la mâchoire pendant à un fil et le sang jaillissant de la bouche béante »), de laquelle, cependant, il put encore pousser un « rugissement sidérant, si véhément et strident qu'on l'entendit jusqu'au bout de la place de la Révolution », juste avant son exécution !

Mots clés : avatars, bouche, Robespierre, histoire

Abstract

Robespierre's mouth avatars

Mouth avatars characterise the Robespierre life's story. Oral infantile difficulties, mutism on his father, a buccal tic, oratorical qualities, a mouth who have not known the fleshly love but an alimentary greediness, a talented smart drawn mouth, generous, believing ("from his mouth" he proclaim his faith in "the soul immortality") and also a unskilful mouth, suicidal, speaking prevent, wounded (by suicide tentative), bleeding, martyred, yet from who he can cry a "staggering roaring, so vehement and strident than it was heard at extremity of the Revolution place", just before his execution !

Keywords : avatars, Robespierre, mouth, life's story

nom à son petit-fils, comme il l'avait déjà fait pour son fils. À noter que Robespierre était roturier, bien que son nom soit doté d'une particule, dont il ne se débarrassa, cependant, qu'en décembre 1790.

Selon le point de vue d'un historien médecin psychiatre, malgré la « remise en ordre », Robespierre qui avait failli être un bâtard, restait un « mal venu ». Donc, la période de ses premiers mois dut être au moins marquée par des difficultés relationnelles avec sa mère, y compris dans la sphère orale et tout ce qui concerne les rapports avec le sein maternel, indique cet auteur. Il est évident, à l'observation des troubles affectifs majeurs présentés plus tard par Robespierre, qu'il fut dans son premier âge victime d'un manque d'amour.

Une contraction dans la bouche

La mère de Robespierre meurt à 28 ans, après avoir mis au monde son cinquième enfant, qui ne vivra pas. Robespierre est alors âgé de 6 ans. Peu de temps après, son père s'en va pour revenir, puis repartir dans des voyages avec de moins en moins de chance de retour ! Et ses enfants pratiquement « abandonnés » sont recueillis, Robespierre et son frère, chez leur grand-père maternel et ses deux sœurs chez leur grand-mère et leur tante paternelles. Par la suite, Robespierre se comporta toujours comme si son père n'avait pas existé. On a dit que *jamais un mot n'échappa de sa bouche* à son sujet.

Avatar : mésaventure, malheur. Introduit au XXe siècle, ce contresens par rapport à la signification originelle du mot a été admis et adopté ; il est entré dans les dictionnaires et se trouve maintenant couramment employé avec cette interprétation, ce que je fais donc ici. Primitivement, un **avatar** était l'une des incarnations humaines de Visnu, divinité hindouiste qui est le principe de la conservation du monde ; à remarquer que, fortuitement, ceci a une certaine relation avec le messianisme dont il sera fait mention dans cet article.

Robespierre fut conçu hors mariage et son géniteur n'épousa celle qu'il avait déshonoré, que lorsqu'elle se trouvait déjà au cinquième mois de sa grossesse. Celui-ci, Maximilien, Barthélemy, François de Robespierre faisait partie d'une famille de « robins » ou hommes de lois. Après avoir été assez peu de temps novice chez les Prémontés, il avait ensuite été reçu avocat au Conseil d'Artois. Robespierre, put donc naître « légitimement » à Arras, le 6 mai 1758 et fut déclaré : Maximilien, François, Marie, Isidore, Joseph de Robespierre. Son parrain étant son grand-père paternel, Maître Maximilien de Robespierre, avocat au Conseil d'Arras, qui transmet son pré-

Robespierre fit ses premières études dans sa ville natale. Son application et la protection de l'évêque de cette ville lui valurent une bourse afin de lui permettre de les poursuivre au collège Louis-le-Grand, où il vécut douze ans (de 1769 à 1781). Alors âgé de 17 ans et meilleur élève de sa classe de rhétorique, il avait été choisi pour déclamer un compliment au jeune roi Louis XVI et à son épouse, en visite à Louis-le-Grand, peu de temps après leur retour du sacre à Reims. On a dit que *le monarque l'écouta avec intérêt et lui témoigna sa satisfaction*. Évoquant cette rencontre symbolique, dont il se souvenait, Robespierre écrivit un jour : *plus tard je l'ai fait exécuter, non pour ses faiblesses et ses fautes, mais parce qu'il était le Roi*. À Louis-le-Grand, Robespierre avait trouvé, notamment, Camille Desmoulins et Louis Fréron, lequel décrit Robespierre comme étant un *élève silencieux et surtout solitaire* en précisant que *déjà sa face mobile avait contracté ces grimaces convulsives qu'on lui a connues*. Plus tard, Barère, qui vécut longtemps auprès de lui au Comité de Salut Public, compléta la description de ce symptôme en précisant *qu'il avait une contraction du col et dans la bouche*.

Pas de bouche amoureuse

En ce qui concerne la façon de s'exprimer de Robespierre, Michelet parle de sa *voix métallique*, laquelle *avait le strident du glaive !* Bien que Chateaubriand ait aussi signalé le *stridor de ses dents*, sa bouche, ajoute-il, lui permettait d'adoucir avec art sa *voix naturellement aiguë et criarde*.

À propos de la problématique sexuelle de Robespierre, on pense, actuellement, qu'elle comporte trois aspects : *l'impuissance psychique, la misogynie, la défense contre l'homosexualité latente*. Quoi qu'il en soit, *vertueux, d'une sobriété extrême, austère dans ses mœurs, chaste, demeuré vierge* il fut. Sa bouche ne dut donc pas connaître les plaisirs de l'amour charnel. Lors de la célébration de l'anniversaire du Serment du Jeu de Paume, l'élection de Robespierre aux fonctions d'accusateur public du Tribunal de Paris fut saluée en ces termes : *Quel est l'homme qui oserait jeter la première pierre à ses concitoyens égarés ou coupables, si ce n'est l'homme vierge, (...) qui ne s'est jamais écarté du sentier du patriotisme et de la vertu !* L'utilisation inhabituelle de l'expression « homme vierge », bien qu'ayant sûrement été employée par l'orateur dans un sens plus large que celui de la seule virginité sexuelle, vaut quand même d'être soulignée.

Cependant, la bouche de Robespierre n'échappa pas à une autre forme de gourmandise. C'est ainsi qu'à l'occasion d'un déplacement à Carvin, ayant été reçu dans une pâtisserie et logé dans le dépôt de celle-ci, Robespierre avoua dans une lettre : *depuis samedi dernier, je mange de la tarte en dépit de l'envie*. Cependant, il ajoutait aussitôt : *j'ai réfléchi qu'il était beau de maîtriser ses passions, et j'ai dormi au milieu de tous ces objets séduisants, puis, il est vrai que je me suis dédommagé pendant le jour de cette longue abstinence*. Comme tout le monde, il pouvait donc être sujet à des envies, quoique contrôlant toujours sa bouche par souci de « vertu ».

Un menton assez fort

Dans une description de la physionomie de Robespierre, on indique qu'il *avait je ne sais quelle expression persuasive*. À propos de sa bouche, il est simplement dit qu'elle était *dessinée*. Ce qui est bien peu. Se rendant à la Fête de l'Être Suprême, vêtu de son bel habit bleu ciel et de sa culotte de nankin, *Pontife du nouveau culte*, il marcha en tête du cortège, *vingt pas en avant des autres*, mais *mâchoires crispées et lèvres pincées* (attitude qui lui était, paraît-il, fréquente), ainsi qu'on peut le voir sur cette gravure, le représentant ce jour-là (fig. 1). On a attribué cela au fait qu'il devait déjà sentir monter derrière lui l'hostilité de plus en plus grande de nombreux conventionnels. Par ailleurs, d'autres auteurs dépeignent Robespierre avec un *menton assez fort* (fig. 2-3).

Une bouche suicidaire

Lorsque, sous prétexte de complot, Vadier présenta un rapport à la Convention demandant la mise en accusation d'une secte théosophique, dite de la « Mère de Dieu » (qui annonçait l'arrivée prochaine d'un nouveau Messie – nous revenons là au premier sens du mot avatar) et en laissant sous-entendre perfidement qu'elle pouvait avoir quelques liens avec Robespierre, l'assemblée décida très rapidement de cette mise en accusation. Robespierre, qui présidait l'Assemblée ce jour-là, *resta cloué à son fauteuil* et n'ouvrit pas la bouche. Puis, il convoqua Fouchier-Tinville au Comité de Salut Public, avec le dossier dont il s'empara et déclara qu'il fallait différer cette affaire (c'est-à-dire qu'il évita aux inculpés d'être soumis à jugement ainsi qu'aux exécutions qui, inévitablement, ne pouvaient qu'en découler ; ceux-ci demeurèrent cependant emprisonnés). Le silence de Robespierre à l'Assemblée, suivi de son intervention (en évident abus de pouvoir), fut interprété comme une sorte d'aveu de connivences avec cette secte. Plus tard, fut lue à l'Assemblée une lettre ridicule, soi-disant trouvée sous le matelas de la dite « Mère de Dieu », dans laquelle Robespierre (nommément désigné cette fois) était qualifié de *Fils de l'Être Suprême, de Verbe de l'Éternel, Rédempteur du genre humain, Messie désigné par les peuples !* (encore une fois nous retrouvons le sens messianique du terme avatar). Cette missive, que tous les historiens ont considéré comme un faux (elle n'a jamais été retrouvée), réussit pourtant à provoquer une explosion de rires moqueurs, ce qui était le but recherché afin de ridiculiser et déstabiliser Robespierre.

Le 8 thermidor, celui-ci, se sentant en danger, fit une péroraison, devant être son *arme ultime* (et elle fut bien son dernier discours devant l'Assemblée !), mais de sa bouche ne sortirent que *des griefs sans nuances, des menaces d'une extrême violence et d'une très grande maladresse*, (mettant en cause des « traîtres » qu'il accusait en refusant de donner leurs noms, ce qui fait que chacun pouvant se demander s'il était, ou non, sur « la liste », c'était le plus sûr moyen de se condamner. *Ce fut un véritable suicide oratoire* sorti de sa bouche, a-t-on dit. C'est au cours de ce discours qu'il affirma : *Non la mort n'est pas un sommeil éternel... La mort est le commencement de l'éternité*, ce qui montre dans quel état d'esprit il allait à la mort.



Fig. 1. Une bouche "contrariée", mâchoires crispées et lèvres serrées, telle que décrite par les témoins, à la fête de l'Être Suprême. Histoire des Girondins – Alphonse de Lamartine 1868).

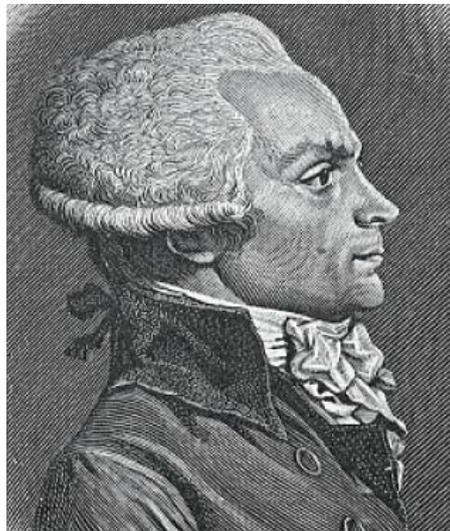


Fig. 2. Un menton assez fort : profil et face. Gravure de Paulin et tableau anonyme, musée Carnavalet (Paris) d'après une peinture de l'École Française du XVIIIe siècle.

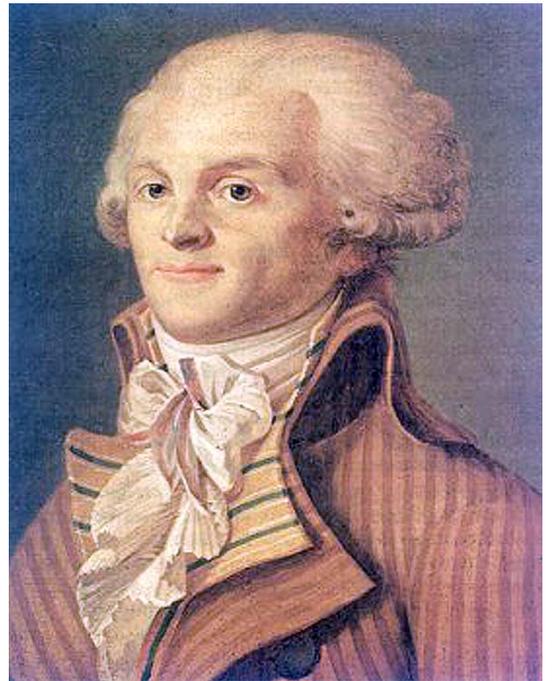


Fig. 3. Gravure d'après un tableau de Moreau le Jeune et caricature d'Antoine Gros – in Jean Massin, Almanach de la Révolution française (1963)





Fig. 4. L'arrestation de Robespierre, telle qu'on l'a longtemps enseignée dans les écoles de la République. Tableau anonyme, musée Carnavalet (Paris).

Une bouche blessée

Le 9 thermidor, c'est Collot d'Herbois qui présidait la Convention. Saint-Just entama un discours qui fut aussitôt interrompu par Tallien, puis Billaud-Varenne attaqua Robespierre lui-même et ses amis qui furent tous pratiquement privés de parole. On leur ferma pratiquement la bouche. Ainsi que son frère Augustin, Robespierre, mais aussi Saint-Just, Lebas, et d'autres de ses partisans furent mis hors-la-loi et arrêtés. Couthon n'était plus dans le prétoire à ce moment-là. On conduisit les prisonniers au Comité de Sûreté Générale, puis on voulut les répartir dans différentes prisons. Mais sous la pression d'une foule entrée en insurrection à l'appel de la Commune, ils furent libérés et se retrouvèrent finalement à l'Hôtel de Ville, où Couthon les rejoignit à la demande de Robespierre.

Le 10 Thermidor, vers deux heures du matin, les gardes nationaux, troupes de la Convention placées sous les ordres de Barras, envahirent l'Hôtel de Ville. Dans l'affolement qui suivit, Lebas (Le Bas) se brûla la cervelle. Puis, *Robespierre se tira un coup de pistolet dans la mâchoire sans parvenir à se tuer* ; ceci est maintenant la version admise par les historiens. Elle élimine donc le racontar du *coup de pistolet du gendarme Merda sur Robespierre*, que l'on a pourtant appris si longtemps dans les écoles de la République, avec images à l'appui (fig. 4). Il faut dire que cette légende a pu naître, peut-être, de la précision donnée dans un témoignage, indiquant que Robespierre *inondé de sang, tomba sur le premier qui pénétra dans la pièce*, lequel aurait pu être Merda (?). Et, la bousculade faisant, on put alors lui attribuer le coup de feu, ce qui aurait permis qu'il puisse le revendiquer. Ce n'est qu'une hypothèse.

En aparté, pour la petite histoire, on peut signaler que André-Charles Merda se prévalut, toute sa vie durant, de

ce coup de pistolet, dont il rappelait que, présenté devant la Convention par Bourdon, il avait d'ailleurs été félicité par elle. Ayant poursuivi sa carrière militaire, fait colonel et baron d'Empire par Napoléon, alors âgé de 42 ans, Merda fut tué à la bataille de la Moskowa, en 1812.

Une bouche saignante

Mais, revenons au 10 thermidor et à Robespierre, dont le sang qui coulait abondamment de sa bouche tachait son beau frac bleu ciel, celui qu'il portait déjà lors de la Fête de l'Être Suprême ; ce qui avait été remarqué. Car, en quelque sorte, il était venu à son « hallali » en tenue d'apparat ! Robespierre jeune, quant à lui, *après avoir manifesté un accès de désespoir terrible*, se jeta par la fenêtre, mais il n'en mourut pas et donc n'échappa pas, lui non plus, à l'échafaud.

À propos de la tentative de suicide de Robespierre, suite à des recherches approfondies, on sait, présentement et avec certitude, que celui-ci était effectivement muni d'un revolver lors de l'événement et qu'il en garda l'étui, sur lequel se trouvait cette inscription : *Au Grand Monarque, Lecourt, fournisseur du roi et de ses troupes, rue Saint-Honoré, près celle des poulies, à Paris*. Selon des témoignages, il se serait même servi de cet étui en peau, en tentant d'essuyer, un peu, le sang qu'il perdait de sa bouche. Alors qu'il n'était venu que pour participer à l'arrestation de Robespierre, est-ce à cause de cette arme que Merda aurait pu déclarer s'être senti menacé afin de pouvoir prétendre avoir dû tirer ? Aucun historien ne fait référence à cela.

Une analyse du comportement de Robespierre a mis en évidence que l'évolution de son caractère mélancolique s'était franchement intensifiée dans le climat psychosocial de ses derniers mois d'existence et que sa conduite avait été indiscutablement suicidaire pendant les trois journées des 8, 9 et 10 Thermidor. Et un historien réputé demande : Comment, connaissant son évolution psychologique et ses derniers discours, pourrait-on douter de sa volonté (de suicide) ? Enfin, on a fait remarquer que la bouche est bien connue comme étant un lieu d'élection pour les suicides par armes à feu.

Une bouche martyrisée

De la blessure de Robespierre, il y eut plusieurs descriptions, cependant assez concordantes, que l'on peut résumer comme ceci : les chirurgien et médecin militaires, requis *pour qu'il soit mis en état de recevoir son châtiment*, constatèrent une plaie à un pouce de la commissure des lèvres à gauche, que le maxillaire inférieur gauche était complètement brisé (et que le reste de sa mâchoire n'était plus retenue que d'un côté). De sa bouche, ils retirèrent avec une pince (sic) des dents déracinées (et - ou cassées, selon d'autres témoignages), épanchèrent le mieux possible le sang qui coulait abondamment, puis arrangèrent un bandage (qualifié d'appareil, par certains) pour maintenir ce qui restait de la mâchoire (fig. 5).

À propos des dents de Robespierre, on a relaté ce trait qui décèle un rare fanatisme : lorsque le chirurgien eut posé sur la table, deux ou trois dents du blessé, un des canoniers présents s'en empara, et apostrophant le tribun, s'é-

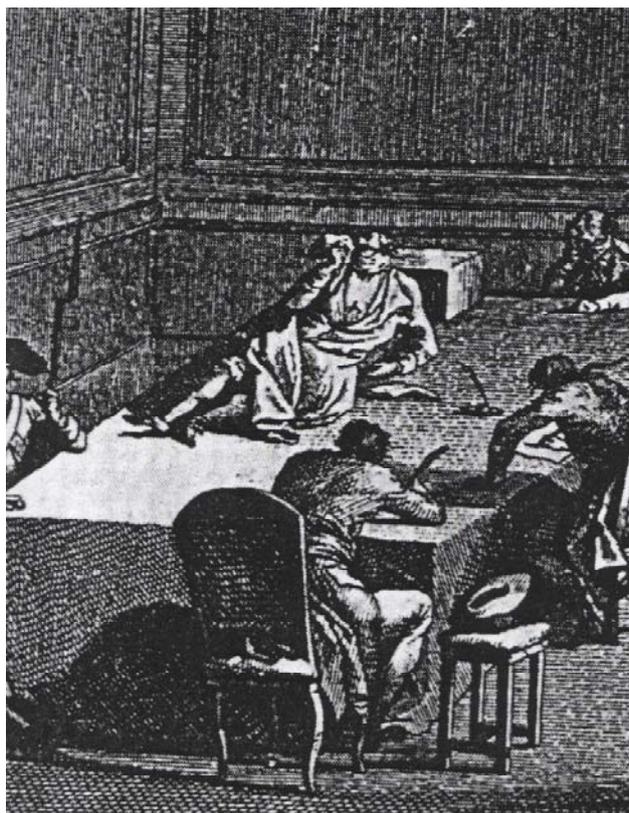


Fig. 5. Robespierre blessé dans l'antichambre du Comité de Salut Public. Détail d'une gravure de Duplessis-Bertaux – musée Carnavalet (Paris)

cria : *Ah ! scélérat, je garde tes dents, comme un monument d'exécration !*

Quand vint le moment des exécutions, c'est Couthon qui fut le premier guillotiné, mais vu son infirmité, il fallut un bon quart d'heure pour arriver à placer son cou sous la lunette pour que le couperet pût tomber. Allongé par terre, la tête enveloppée de son pansement maintenant

bruni de sang encroûté, Robespierre *demeurait immobile et regardait le ciel, tandis que ses amis mouraient*. Le 21 novembre 1793, au Club des Jacobins, il avait déclaré : *ce n'est point un vain langage dans ma bouche que de croire à l'existence de Dieu !*

Quand arriva son tour (l'avant-dernier des condamnés de la « journée »), le bourreau s'approcha de lui, porta la main à son bandage et d'un coup l'arracha. L'affreuse blessure apparut, *la mâchoire pendant à un fil et le sang jaillissant de la bouche béante*. La bouche démantibulée (on pourrait dire « démandibulée »), Robespierre, qui n'avait pas pu dire un mot depuis sa blessure, réussit cependant à pousser *un rugissement sidérant, si véhément et si strident qu'on l'entendit jusqu'au bout de la place de la Révolution*. Ce fut le cri de la créature, le cri de la vie violente. Ce fut le dernier son qui sortit de la bouche de l'Incorruptible, âgé de 36 ans seulement.

Bibliographie

1. **ARTARIT Jean.** *Robespierre ou l'impossible filiation*. La Table Ronde, Paris 2003.
2. **CABANÈS Augustin.** *Le Cabinet Secret de l'Histoire*. Albin Michel, Paris, non daté.
3. **FURET François.** *La Révolution. Histoire de France*, Hachette, Paris 1988.
4. **GAGNOL Abbé.** *Histoire contemporaine de 1789 à nos jours*. Poussielgue, Paris 1900.
5. **GALLO Max.** *L'homme Robespierre. Histoire d'une solitude*. Libr. Acad. Perrin, Paris 1968.
6. **GAXOTTE Pierre.** *La Révolution Française*. Arthème Fayard, Paris 1928.
7. **LAMARTINE Alphonse (de).** *Histoire des Girondins*. Soc. Publ. Illustr., Paris 1868.
8. **LAMENDIN Henri.** « Dom Gerle et la chute de Robespierre ». *Bull. histor. et scientif. de l'Auvergne. Acad. des Sc. Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand*, 2003, 757, p. 85-104.
9. **ROBINET Dr, ROBERT Adolphe, LE CHAPLAIN J.** *Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire*. Libr. Hist. Révol. et Emp. Paris, non daté.
10. **SIEBURG Friedrich.** *Robespierre*. Flammarion, Paris 1936.